



Genève

Home, sweet home!

Gibbon en ses murs lausannois

Dave Lüthi

Durant ses trois séjours lausannois, Gibbon réside dans plusieurs demeures de la place, mais n'en fait construire aucune. Cependant, à la Grotte, maison que son ami Jacques Georges Deyverduin lui propose de partager et dont il reçoit l'usufruit à sa mort en 1790, il fait réaliser des travaux de quelque ampleur. C'est naturellement avant tout de cette demeure dont il sera ici question, Gibbon ayant investi les lieux rapidement et avec un bonheur que ses lettres décrivent fréquemment. Grâce à des documents inédits, notamment conservés aux Archives de la Ville de Lausanne et aux Archives cantonales vaudoises¹, il est possible d'en savoir un peu plus non seulement sur la distribution des appartements aménagés par Deyverduin et Gibbon, mais aussi sur leur transformation progressive. Au travers de la correspondance de l'historien et de ses amis, ainsi que grâce à des comptes et des factures, on peut même deviner l'aspect de certaines des pièces de ses appartements. Un autre élément apparaît également dans toute son importance : le jardin, qui ne se résume pas au pavillon tant apprécié par l'Anglais.

Dans une démarche qui s'apparente à de l'archéologie, mais une archéologie appliquée à un fantôme, on parvient peu à peu à dresser le portrait du cadre de vie qui accompagne l'historien durant dix ans de sa vie. Peut-on y déceler les traces d'un goût anglais que Gibbon aurait apporté avec lui et donné à voir à ses nombreuses connaissances lausannoises ?

Gibbon à Lausanne

Lors de ses divers séjours, Gibbon réside dans trois parties différentes de la ville. En 1753-1758, il se trouve dans l'ancienne cure de la Cité, rue Cité-Derrière 16, chez le pasteur Daniel Pavillard, qui enseignera dès 1758 à l'Académie de Lausanne; en 1763-1764, il loge à la rue de Bourg, chez Henri de Crousaz, seigneur de Mézery, qui y tient alors une pension choisie. La maison construite vers 1712 venait d'être rénovée² [fig. 2]; Gibbon la décrit comme « une maison élégante », « grande et commode, située dans la plus belle rue, et ayant sur le derrière une superbe vue de la campagne et du lac »³. En effet, à l'époque, la rue de Bourg se constitue d'un chapelet de maisons bourgeoises, d'un luxe variable et souvent retenu, mais dont la qualité réside dans les jardins tournés vers le sud, vers le paysage lacustre et alpin. Les propriétaires sont pour la plupart des nobles locaux, à l'instar des familles Chandieu, Loys, Seigneux, Praroman, Saussure, Polier⁴. Gibbon est donc en contact direct, par voisinage, avec l'élite du chef-lieu vaudois. Mais c'est un peu en contrebas, au sud de l'église Saint-François, dans une situation encore plus panoramique, que l'historien va résider de manière pérenne de 1783 à 1787 et de 1789 à 1793.

Fig. 1. Détail de Luc-Henri Mottu, « *Gibbon's summer-house. Lausanne* », lavis sépia et crayon sur papier, 15.2 x 19.8 cm, [v. 1840]. MHL, inv. I.11.9.D.11.

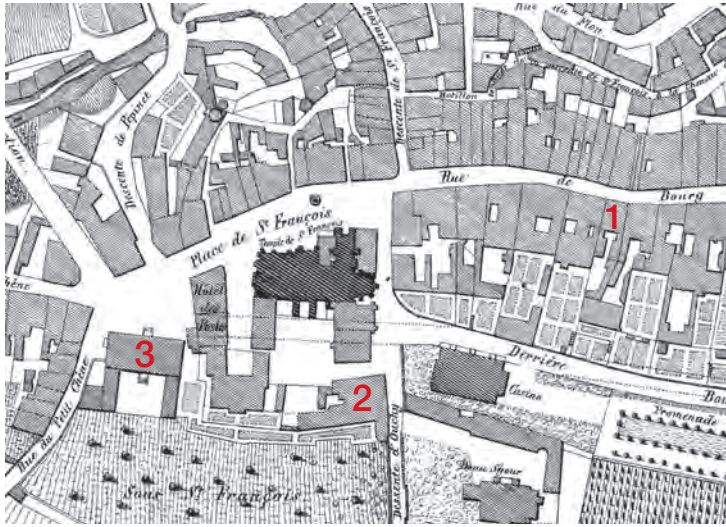


Fig. 2. Détail du «*Plan de la ville de Lausanne établi d'après la Triangulation et les plans dressés pour le Cadastre par le Commissaire Arpenteur Berney*», lithographié et publié par Spengler et C^o, Lausanne, 1838. AVL, cote F1PG 1838.

Légende: n° 1, maison Crousaz de Mézery; n° 2, La Grotte; n° 3, Hôtel Gibbon.

La maison de la Grotte

En 1747, la partie sud de l'ancien couvent des franciscains, sécularisé à la Réforme et utilisé depuis lors comme magasins, cave et manufacture⁵, est incendiée. La Ville se résout trois ans plus tard à vendre ce terrain sis à la Grotte à Charles Guillaume Loys de Bochat qui fait immédiatement construire à l'emplacement du bâtiment médiéval une maison d'habitation dont le chantier est terminé en 1754 [fig. 2]⁶. Sans doute, les plans sont-ils dressés par l'architecte lausannois Gabriel Delagrangé, alors très actif dans le domaine de l'architecture privée, auteur notamment de la maison voisine Polier de Saint-Germain (1754-1757) et, à la rue de Bourg, de la maison Polier de Bottens (1764-1765) qui, avec d'autres édifices contemporains⁷, montre de nombreux traits communs avec la maison de la Grotte. On peut citer notamment le caractère ramassé de l'architecture, les façades régulièrement percées de hautes fenêtres en arc surbaissé [fig. 3], et le soin apporté à l'unique élément de décor, l'avant-corps marquant l'entrée du bâtiment, en pierre de taille, couronné d'un fronton, mais sans aucune formule architecturée particulière (absence de pilastres ou de colonnes, remplacés par des tables en relief). Dans la maison de Loys de Bochat, il se

pourrait que les irrégularités du plan et des façades soient dues à la récupération de structures anciennes⁸; la tourelle d'angle, ancienne Tour des Grottes⁹, par exemple, semble être d'origine médiévale; elle figure en tout cas sur le plan visuel de David Buttet (1638) comme la fortification de l'angle sud-est de l'ancien complexe conventuel.

Pour autant que l'on puisse en juger par un plan plus tardif, mais précis¹⁰, la maison présentait un plan assez rare alors dans la région, presque carré, divisé en trois «bandes» de pièces [fig. 4]. Au centre, derrière l'avant-corps à fronton, un grand vestibule abritant la cage d'escalier contre la façade – cette cage rachète la différence de niveau entre la petite place devant la maison et son bel étage – donne sur la grande salle de compagnie. À l'est, plusieurs pièces de taille variable forment la suite de l'appartement de réception (cabinet dans la tourelle d'angle, petite salle de compagnie) ainsi qu'un véritable appartement (cabinet, antichambre, chambre à coucher), qu'occupera Gibbon. Ces pièces s'ouvrent sur la rue de la Grotte qui descend en direction d'Ouchy. À l'ouest, on trouve la cuisine, côté cour, une antichambre au centre et la salle à manger au sud, à côté du grand salon, dotée de grandes armoires murales. Les trois pièces méridionales forment une enfilade; elles sont chauffées par des poêles en faïence (petit salon, salle à manger) ou par une cheminée (grand salon, ainsi que le cabinet dans la tour d'angle). Cette distribution dénote une demeure confortable et d'un certain prestige. Le plan carré, profond, est rare alors; il connaîtra un certain succès puisqu'il est repris à la Grande maison de Beaulieu (1763-1766) et plus tardivement à la campagne de l'Élysée (1780-1783). Il est moins canonique que le plan «classique» français entre cour et jardin que l'on retrouve notamment à la maison voisine Polier de Saint-Germain et, sans doute, à la maison Montrond au Grand Chêne, due à Gabriel Delagrangé pour la première et à son père Guillaume pour la seconde – un réfugié huguenot, qui pourrait avoir apporté avec lui des modèles d'architecture française dont la diffusion à Lausanne restera très limitée. En revanche, il trouve des comparaisons contemporaines dans les plans français et anglais de la fin du XVIII^e siècle à triple épaisseur de pièces.

Gibbon à la Grotte: chronique d'une installation

En 1778, Charles Guillaume Loys de Bochat lègue la maison à son neveu Georges Deyverdun qui y fait faire des travaux d'une certaine importance entre 1781 et 1783.



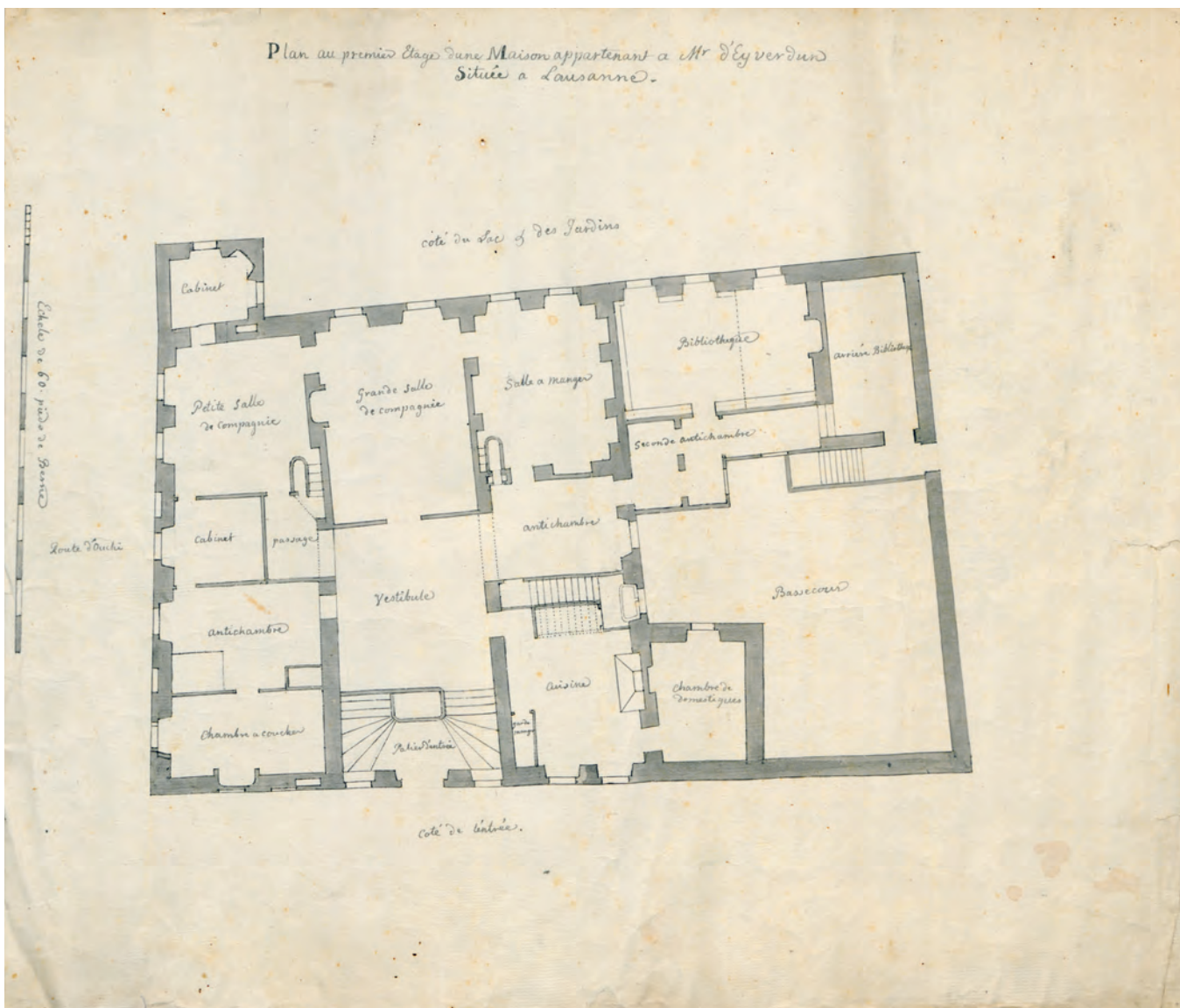
Fig. 3. Anonyme, «Mr. Gibbon's House at Lausanne»,
aquarelle, 43.5 x 53.3 cm, 1793. Magdalen College,
Oxford, inv. P2043.

La Grotte, lieu de vie et de mémoire

Les «20 chevrons, 12 poutres dont il a besoin pour a[d] jonction à son bâtiment de la Crotte»¹¹ pourraient bien concerner l'aile occidentale de la maison, alignée sur la façade sud et la reliant à un petit édifice préexistant (une remise) à la limite de la propriété, plutôt que le pavillon du jardin¹² – à moins que cela ne les concerne les deux. Le jardin, dont Gibbon vantera si souvent les qualités, semble bien être aussi le fruit de cette phase de travaux, comme on le verra plus loin. À l'intérieur, le propriétaire fait rénover le bel étage visiblement dans l'attente de la visite de son ami anglais :

Il me reste à vous présenter le tableau que vous trouverez. Vous aimez ma maison & mon jardin, c'est bien autre

Fig. 4. Plan du premier étage de la maison de la Grotte au moment de l'arrivée de Gibbon, [v. 1784]. AVL, cote P224 (Grenier, famille), 1.



chose à présent. Au premier étage qui donne sur la descente d'Ouchy, je me suis arrangé un appartement qui me suffit, j'ai une chambre de domestique, deux salons, & deux cabinets. J'ai au plein pied de la terrasse, deux autres salons dont l'un sert en été de salle à manger, & l'autre de salon de compagnie. J'ai fait un nouvel appartement de trois pièces dans le vide entre la maison & la remise, en sorte que j'ai à vous offrir tout le grand appartement, qui consiste actuellement en onze pièces, tant grandes que petites, tournées au Levant & et au Midi, meublées sans magnificence déplacée, mais avec une sorte d'élégance dont j'espère que vous seriez satisfait.¹³

Et en effet, Gibbon semble satisfait de son nouveau logis, comme en témoigne cette lettre à sa belle-mère Dorothea au printemps 1784 :

You will not expect that the pen should describe what the pencil imperfectly delineate. [...] My library is about the same size with that in Bentinck Street, with this difference however that instead of looking on a paved court, twelve feet square I command a boundless prospect of vale, mountains and water from my three windows; my apartment is compleated by a spacious light closet of store-room with a bed chamber and dressing room. Deyverdun's habitation is pleasant and convenient though less extensive; for our common use we have a very handsome winter apartment of four rooms, and on the ground floor two cool saloons for the summer with a sufficiency or rather superfluity of offices &c.¹⁴

La description de l'Anglais correspond assez bien au plan connu ; les quatre pièces de réception commune aux deux hommes sont vraisemblablement l'enfilade du sud (petite salle de compagnie, grande salle de compagnie, salle à manger et cabinet à cheminée de la tour d'angle) ; l'appartement de Gibbon occupe les trois pièces donnant sur le chemin de la Grotte ; l'aile édifiée à l'ouest par Deyverdun comprend en effet une salle de bibliothèque d'une certaine importance, ajourée de trois baies donnant sur le paysage lémanique. Sans doute, l'appartement du propriétaire se trouve-t-il au rez-de-chaussée, en façade est, puisque du côté de la terrasse se trouvent les deux salons d'été ; le plan n'en est hélas pas connu. Les pièces non évoquées sont la cuisine et la chambre de domestique voisine, à l'angle nord-ouest de la maison, donnant sur la basse-cour située à l'arrière de la nouvelle bibliothèque.

Grâce à l'inventaire des biens réalisé à la mort de Deyverdun¹⁵, on peut se faire une idée de l'ameublement

de certaines pièces de la maison. Dans le vestibule d'entrée, deux tables en demi-lune et un cabaret de toile cirée (soit une petite table) forment un maigre ameublement. Le grand salon est mieux loti, avec dix chaises, deux fauteuils, deux tables à jeu, deux cabarets, un grand écran de cheminée et deux coussins de fenêtres. Dans la salle à manger, la table en noyer à tiroir est entourée par sept chaises de paille et, dans les armoires, on trouve un « chaudron jaune à thé », de la vaisselle de porcelaine, d'argent, de fer blanc et d'étain (cafetière et chocolatière avec son mousoir, râpe à sucre, lave-main, réchaud de table) et de la verrerie. La chambre de la cuisinière est plus modeste bien sûr avec son lit et ses deux chaises de paille ; dans la cuisine même, on trouve un autre lit, une petite table de sapin et « 3 vieilles chaises de paille ». Visiblement, la maison est confortable et bien agencée ; la salle à manger en particulier semble avoir appelé des soins tout particuliers. On connaît le goût de Gibbon pour la bonne chère, ce dont témoignent les divers objets cités, alors encore assez rares pour certains (notamment la chocolatière, qui se répand tardivement à Lausanne)¹⁶, ou inédits, comme le « chaudron à thé ». On sait qu'il se fournit chez les orfèvres locaux Papus & Dautun, très réputés, et dont le goût pour les formes anglaises pouvait rejoindre celui de Gibbon¹⁷.

Les travaux dirigés par Gibbon dans la maison

Quelques années après son installation, Gibbon entreprend des travaux d'aménagements dans son intérieur, que les sources permettent d'assez bien connaître entre 1785 et 1793. Au même moment, il travaille aussi à l'amélioration du jardin. Les travaux se concentrent sur deux pièces principales : sa bibliothèque et la salle à manger. Nous traiterons successivement chacun de ces deux espaces, dont les caractéristiques sont évidemment bien différentes, de même que la fonction sociale.

La bibliothèque

Les ouvrages les plus utiles à Gibbon arrivent à Lausanne en provenance de Londres à l'automne 1784¹⁸ ; c'est sans doute à cause de la masse des documents reçus qu'il doit réaménager la pièce où il travaillera dorénavant. Les premiers paiements sont effectués en avril 1786 au menuisier François Bocion qui a réalisé en janvier et avril différents travaux¹⁹ : « démonter ce qui ferme le Grand Colidor [sic] », trois grands tiroirs, un bureau en noyer et

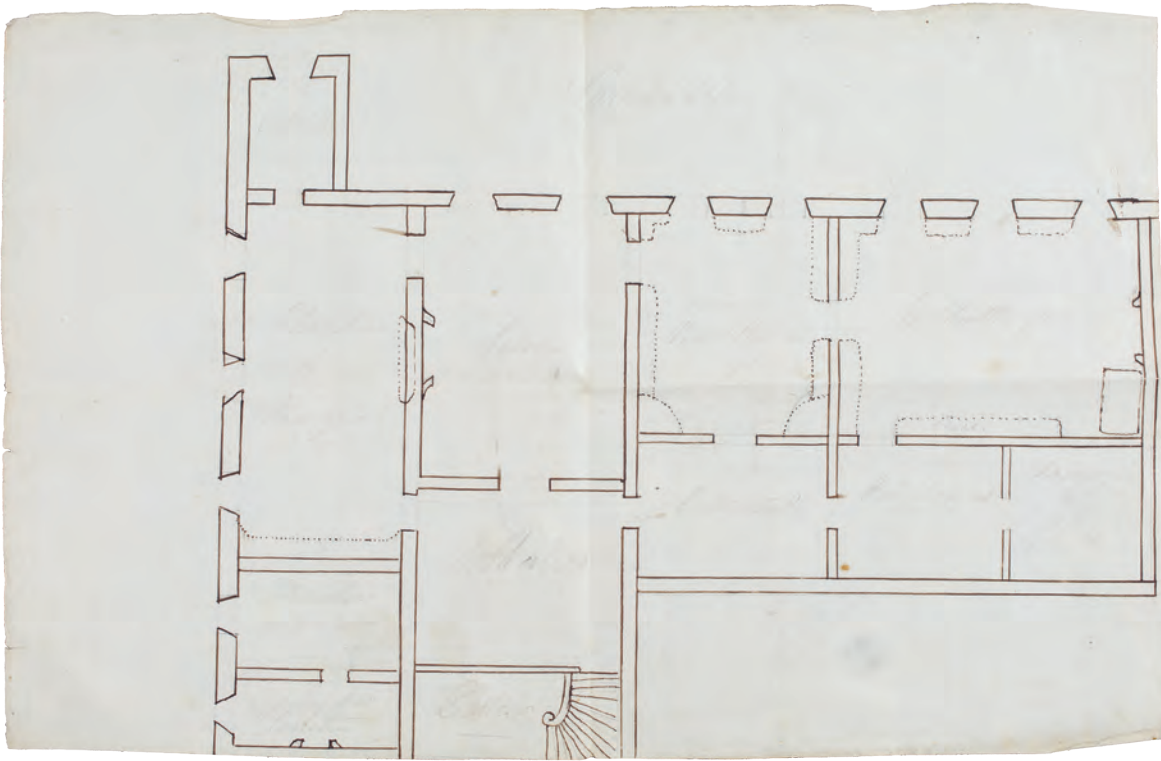


Fig. 5. Plan sommaire de l'appartement de Gibbon à la Grotte, vraisemblablement levé par Wilhelm de Charrière de Sévery, [s.d.]. ACV, cote P Gibbon 366.

surtout, 177 pieds de tablettes pour les livres, soit près de 52 mètres d'étagère²⁰, qui se répartissent sans doute entre la bibliothèque, la salle à manger transformée en bibliothèque et l'arrière-bibliothèque sise dans l'ancienne remise, à l'ouest. En 1788, un certain Thevenoz peint à l'huile et dore les montants de la bibliothèque, passe le plafond à la détrempe et fournit deux vases pour la corniche²¹. Le serrurier Moïse Navelot fournit des boutons pour les tiroirs de la bibliothèque²². L'année suivante, Bocion est payé pour avoir arrangé les bustes et leurs piédestaux, fourni quatre consoles en couleurs et dorées ainsi que quatre vases de couleur, dont on ignore la destination²³. Il a aussi nivelé le billard, dont l'emplacement n'est pas connu, mais il pourrait se trouver dans le cabinet du jardin, que Jean Weibel répare au printemps 1789 justement²⁴. Les travaux se poursuivent cette année sans que l'on puisse toujours être sûr qu'ils concernent tous la bibliothèque; parmi les éléments clairement situés, signalons les décorations fournies par Jean Steigre, « Maître Pottier de Terre »²⁵ et la cheminée à neuf louis d'or²⁶ qu'on peut imaginer en marbre et d'une certaine qualité. Peut-être les papiers peints fournis par Weibel et les éléments pour des rideaux de François Porchat sont-ils aussi prévus pour cette pièce²⁷. En mai 1790, alors que le portrait de Lord Sheffield signé par Reynolds arrive à Lausanne pour être accroché dans la pièce rénovée, Gibbon précise :

Your portrait is at last arrived in perfect condition, and now occupies a conspicuous place over the chimney glass

in my library. It is the object of general admiration, good judges (the few) applaud the work, the name of Reynolds opens the eyes and mouths of the many [...].²⁸

Une observation fine du plan de 1784 et d'un autre levé après la mort de Gibbon, peut-être à des fins mémorielles par Wilhelm de Charrière de Sévery (1767-1836)²⁹, permet de mettre en évidence certaines des caractéristiques des travaux exécutés, en dépit de l'absence d'une vue dessinée ou photographique de la pièce [fig. 5]. Auparavant accessible par le couloir (le « Grand Colidor » ?) donnant dans l'antichambre ouverte à l'ouest du vestibule d'entrée – et donc à travers un cheminement quelque peu tortueux –, la bibliothèque s'inscrit désormais dans la suite de l'enfilade des pièces de réception, même si sa porte n'est pas dans l'axe des autres. Percée à l'emplacement de l'armoire centrale de la paroi occidentale de la salle à manger – dont la fonction change au même moment, et qui devient une bibliothèque aussi –, elle est dans l'axe de la nouvelle cheminée surmontée de son trumeau de glace qui orne dorénavant la bibliothèque, dont la paroi nord a été déplacée pour agrandir l'espace. La seconde antichambre – en fait, le couloir tortueux qui menait à l'ancienne bibliothèque – a disparu au profit de pièces plus régulières, pour autant que l'on puisse se fier au plan sommaire montrant l'état après travaux. La bibliothèque est bordée sur trois de ses faces par des étagères, la quatrième étant occupée par la cheminée et son trumeau, ainsi que dans l'angle par un poêle en faïence,

si le rectangle figurant le plan n'est pas un meuble mais bien cet objet « immeuble » de chauffage. Quant au décor de la pièce, les quelques indications que nous possédons permettent de le rapprocher des quelques bibliothèques régionales connues de cette époque, toutes plus tardives cependant, comme celle du château de Coppet (1820) et de la maison La Grange à Genève (1821)³⁰. Les étagères cachant presque entièrement les parois sont en bois naturel à La Grange, peinte à l'huile à Coppet, et surmontées de buste ou de vases, sous un plafond blanc ou clair (motifs de caissons en trompe-l'œil à Genève). Chez les Necker, une cheminée se trouve aussi dans l'axe de la paroi étroite de la pièce, surmontée d'un trumeau de glace. Dans des dimensions bien moindres, et dans un style différent – les motifs Empire de Coppet et de Genève ne sont pas encore de mise en 1790 – on peut donc supposer une ambiance similaire dans la pièce aménagée avec soin par l'historien.

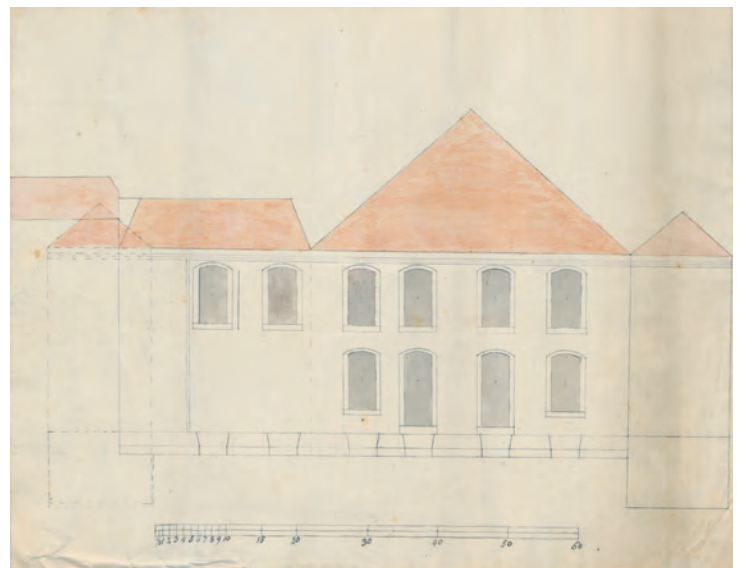
La salle à manger

La bibliothèque occupant de plus en plus de place et, en fait, toute la partie occidentale de l'aile côté lac, la salle à manger est déménagée par Gibbon à l'emplacement du petit salon et du cabinet annexe réunis en une seule pièce; elle est donc ouverte dorénavant sur la route de la Grotte et plus du côté du lac. Selon les usages de l'époque, cela n'est pas très dérangeant; la salle à manger est souvent au nord pour éviter qu'il n'y fasse trop chaud en été et la concentration des hôtes autour de la table autorise une vue moins séduisante que celle d'un salon par exemple, dans lequel on aura plaisir à admirer le paysage. Les travaux de transformations sont sans doute menés par Weibel, qui abat la cloison entre les pièces et aménage le nouvel espace en forme de galerie. Au printemps 1786, Bocion est payé pour « avoir acomoder la table à manger », « pour une aponce pour la Grande table » ainsi que pour « avoir recouper une table à manger », ce qui pourrait laisser entendre que l'ancienne table a été agrandie ou dotée d'une rallonge³¹. Les factures déjà mentionnées pour un poêle en faïence et du papier peint pourraient aussi concerner cette pièce; le plan de Charrière de Sévery semble indiquer l'emplacement d'un tel moyen de chauffage au revers de la cheminée du grand salon et l'importante surface de mur de la pièce aura sans doute reçu un décor de papier, très à la mode alors, plutôt que de coûteuses boiseries, dont les comptes ne conservent en outre pas le souvenir. Cette nouvelle pièce a dû avoir un rôle festif: en effet, plusieurs concerts sont attestés à la Grotte et

ils pourraient bien avoir eu lieu dans cette pièce plus comode à occuper que le grand salon voisin pour ce type de réjouissance³².

Si les travaux de Gibbon semblent avant tout se concentrer sur l'intérieur de la demeure pour la rendre plus confortable, plus conforme à ses goûts aussi sans doute, peut-être avait-il d'autres ambitions. Un dessin non signé et non daté, quelque peu maladroit, mais qui pourrait bien être du maçon Jean Weibel, semble prévoir une seconde tour en façade sud de la demeure, côté jardin [fig. 6]³³. Cette adjonction aurait entraîné la fermeture de l'une des trois fenêtres de la bibliothèque, mais elle aurait eu l'avantage de donner un peu plus de prestance à cette façade asymétrique et peu régulière. En outre, dotée ainsi de deux tourelles d'angle, la maison de la Grotte aurait rejoint la longue liste des maisons de campagne lausannoises dotées de tels attributs pseudo-seigneuriaux³⁴, à l'instar des châteaux de Vidy (1771-1779), de Béthusy (1774-1780 env.), de Vennes (1779-1780), ainsi que des campagnes du Champ-de-l'Air (1784-1787) et dans une moindre mesure du Désert (1771-1782)³⁵. Signe de prestige, mais aussi signe d'intégration, cette deuxième tourelle ne sera toutefois pas réalisée.

Fig. 6. Projet de construction d'une tour à l'angle sud-ouest de la maison de la Grotte, sans doute dû au maçon Jean Weibel, [s.d.]. AVL, cote P 224 (Grenier, famille), 3.





Plan Geometrique

de la Maison et Possession de Noble George De. Mollins
 De Montagny Major de Departement au service de Leurs Excellences
 Situee Deuous Saint Francois soit A la Crotte

contenant en tout trois pices et demi comme suit

n ^o	Conten
1	323
2	64
3	9
4	300
5	386
6	255
7	195
8	84
9	117

3 pices & $\frac{1}{2}$ soit 1783 Toises





Fig. 7. «Plan géométrique de la Maison et Possessions du Nobles Georges de Mollins de Montagny», montrant l'état du jardin après les travaux menés par Georges Deyverdun et par Gibbon, [v. 1790]. AVL, cote P 224 (Grenier, famille), 2. n° 1, Pavillon (ou chaumière) n° 2, Chalet



Le jardin avant Gibbon

Les plans de la propriété de la Grotte récemment découverts aux Archives de la ville de Lausanne³⁶ [fig. 7 et 8] permettent de restituer un élément essentiel du séjour lausannois de Gibbon : son jardin, auquel il était très attaché. Grand absent de l'historiographie, il est pourtant un jalon majeur et précoce de l'introduction du jardin paysager (ou « à l'anglaise ») dans la région lémanique³⁷. Le grand paradoxe tient à ce que l'on doit ce vaste parc moins à Gibbon qu'à Deyverdun, très sensible lui aussi aux charmes pseudo-naturels des parcs alors en vogue tant en Angleterre qu'en France. En effet, en juin 1783, Deyverdun, sans doute pour attirer Gibbon à Lausanne, en donne cette description précise :

La terrasse a peu changé ; mais elle est terminée par un grand cabinet mieux proportionné que le précédent,

Fig. 8. « La Possession des hoirs de Noble George D'Everdun située à la Grotte », montrant l'état du jardin à l'époque de Gibbon, [s.d.]. AVL, cote P 224 (Grenier, famille), 4.

garnie tout du long, de caisses d'orangers &c. La treille, qui ne vous est pas indifférente, a embelli, et prospéré, & règne presque entièrement jusqu'au bout ; parvenu à ce bout, vous trouverez un petit chemin qui vous conduira à une chaumière placée dans un coin ; & de ce coin, en suivant le long d'une autre route à l'Anglaise, le mur d'un manège. Vous trouverez au bout un chalet avec écurie, vacherie, petite porte, petit cabinet, petite bibliothèque, & une galerie de bois doré, d'où

l'on voit tout ce qui sort & entre en ville par la porte du Chêne, & tout ce qui se passe dans ce Faubourg. J'ai acquis la vigne au-dessous du jardin; j'en ai arraché tout ce qui étoit devant la maison; j'en ai fait un tapis vert, arrosé par l'eau du jet d'eau; & j'ai fait tout autour de ce petit parc, une promenade très variée par les différents points de vue & les objets même intérieurs, tantôt jardin potager, tantôt parterre tantôt vigne, tantôt prés, puis chalet, chaumière, petite montagne; bref, les étrangers viennent la voir & l'admirent, & malgré la description pompeuse que je vous en fais, vous en serez content. N.B. : j'ai planté une quantité d'excellents arbres fruitiers.³⁸

Peu après, Gibbon découvre en personne le parc: « His garden, terrace, and park have even exceeded the most sanguine of my expectations and remembrances, and you yourself cannot have forgot the enchanting prospect of the Lake the mountains and the declivity of the Pays de Vaud. »³⁹

Le terrain occupé par le jardin de Deyverdun est très vaste; il se situe en aval de la maison de la Grotte et de l'hôtel Polier de Saint-Germain, qu'il entoure littéralement puisque son bras occidental remonte le long de l'aile de l'hôtel qui abrite un manège. Dans l'état actuel de la ville,

il correspond au quartier délimité par la rue de la Grotte, la rue Edward-Gibbon et le Petit-Chêne, la maison se trouvant grosso modo à l'angle nord-est de l'hôtel des postes. Devant la maison, une terrasse étroite traverse une bonne partie du terrain d'est en ouest; elle est bordée par de petits arbres, peut-être les orangers décrits par Deyverdun, et ornée devant la maison d'un plus grand arbre, sans doute l'acacia évoqué par Gibbon en 1786⁴⁰; elle s'ouvre à l'ouest sur un verger qui remonte le long du manège. En-dessous, un bassin bordé d'une ceinture fleurie se trouve dans l'axe de la façade et lui sert d'ornement [fig. 9]. À l'ouest, la bande de terrain étroite que délimite à nouveau une allée d'arbres semble être le jardin potager, qui comporte même un petit étang. À son extrémité, soit à la jonction des deux terrasses longilignes se trouve la « chaumière » (ou pavillon) évoquée par Deyverdun et qui deviendra le célèbre cabinet de Gibbon, situé à proximité d'une allée d'arbres taillés et d'un autre potager dans la suite du précédent (fig. 7, n° 1). Il s'agit d'un tout petit édifice de plan quadrangulaire aux angles marqués par des chaînes à refends, percé d'une porte sur sa façade principale que marque un petit fronton et par une haute fenêtre rectangulaire sur les faces secondaires [fig. 10]. Un petit arbre isolé pourrait être un cèdre ou une autre espèce précieuse et appréciée à l'époque, ainsi qu'on pouvait le voir à la même époque à la



Fig. 9. Les vestiges du jardin de la maison de la Grotte, photographie de Johann-Franz Schilder, [1890]. MHL, inv. 8.J.599.



Fig. 10. Luc-Henri Mottu, «Gibbon's summer-house. Lausanne», lavis sépia et crayon sur papier, 15.2 × 19.8 cm, [v. 1840]. MHL, inv. I.11.9.D.11.

campagne de Varembe au Petit-Saconnex⁴¹. En aval, des vignes, des champs et, au-devant de la maison et du bassin fleuri de la première terrasse, un tapis vert bordé d'un chemin tortueux et animé en son centre d'un petit bosquet circulaire. Pour en revenir au verger qui est planté dans la partie nord-ouest du terrain, on peut observer qu'elle est aussi bordée d'une «route à l'Anglaise», soit un chemin pittoresque et bordé de buis sans doute. La petite montagne pourrait être une sorte de monticule appuyé contre la terrasse qui soutient la façade latérale de l'hôtel Polier de Saint-Germain. L'élément le plus remarquable est bien sûr le chalet qui, si l'on se fie à l'unique dessin qui en est connu, est une petite maison de plan rectangulaire bordée de galeries en bois et surmontée d'un toit à quatre pans (fig. 7, n° 2), bien éloignée donc de l'image prototypique qui se mettra en place plus tard⁴².

En dépit de ses nouveautés, le jardin reprend certaines caractéristiques du jardin du XVIII^e siècle lausannois, récemment mises en évidence⁴³, en particulier sa succession de terrasses jouant sur la déclivité et donnant à voir le paysage de manière magnifiée, «soulignée» en quelque sorte. Le premier exemple connu se trouve au Désert (avant 1779)⁴⁴, soit très peu de temps avant les grands travaux de Deyverdun; le jardin qu'il prévoit à la Grotte est pourtant plus ambitieux que celui des Constant par les constructions qu'il y aménage – chaumière et

chalet – devantant d'une décennie les fabriques les plus anciennes alors connues à Lausanne, celle de Dessous-les-Roches, attestée en 1792 (Belvédère) et en 1796 (Chapelle)⁴⁵. Signe de son importance dans le contexte lausannois, l'épître publiée en 1782 par Bridel et dédiée au jardinier de la Grotte, qui pourrait bien être Deyverdun lui-même, chante la douceur de cet «Asyle heureux qu'un palais ne vaut pas»⁴⁶.

Gibbon en son jardin

Si Gibbon admire et profite grandement de son jardin, notamment en transportant son cabinet de travail dans le pavillon, il ne réalise guère de grands travaux, hormis la plantation en 1788 par le jardinier Rouviere d'arbres alors très appréciés tels que des acacias (6 plantés), des platanes (7), des marronniers (3), des tilleuls (4). L'année suivante, le même Rouviere et ses ouvriers plantent encore en cinquante journées de travail et pour la somme de 50 livres 3 hêtres, 1 frêne, 1 «pomme de neige», 24 peupliers, 23 arbres fruitiers, 15 pêchers, 2 ormeaux et 400 pattes d'asperges⁴⁷. Une palissade est construite alors, qui s'ajoute à une autre, peinte en vert, datant de 1787⁴⁸. Des «terres grasses» sont amenées dans deux chars en octobre 1789 par Jean Pierre Bonnet, sans doute pour assurer un terreau fertile à ces

nouvelles plantations. D'autres arbres sont plantés au printemps 1791 ; ils vont causer quelque tourment à l'écrivain.

En effet, leur trop haute taille indispose ses voisins directs de l'hôtel Polier de Saint-Germain, en l'occurrence le bourgmestre homonyme de Lausanne. Toute l'année 1792 est occupée par « l'affaire » qui embarrassera l'Anglais, prouvant son attachement au jardin. Polier de Saint-Germain demande ainsi en avril à Gibbon de raccourcir certains des arbres au-devant de sa demeure, « il a d'ailleurs trop opinion de la façon de penser de Monsieur Gibbon pour croire qu'il puisse avoir le moindre regret a des etablissements de fantaisie qui porteroient infiniment plus de prejudice a ses voisins, qu'elles [sic] ne pourroient lui procurer d'agrémens »⁴⁹. Peu après, il renchérit :

C'est bien malgré moi, Monsieur, & avec une veritable peine que je me vois obligé de revenir encor a la charge au sujet de vos plantations. Celle que vous avés etablie ce printemps passé, le long de votre terrasse me menaçant d'une privation prochaine & totale, pour ma maison, de la vue du seul coté ou il m'en restoit encore après toutes les plantations pressedentes. [...] je lui [Mr de Severy] proposai [...] quelques moiens de vous procurer de l'ombre sur votre terrasse [...], les moyens etoient 1° de substituer aux Acacias & aux Platanes des arbres qui s'elevent moins & qui donnent autant d'ombrage 2° de planter une charmille avec des ouvertures distance en distance qui donneroient la vue de la campagne 3° un berceau qui vous donnoit de l'ombre a toutes les heures du jour & qui déroberoit les promeneurs aux yeux des curieux [...].⁵⁰

Gibbon ne semblant pas faire suite à sa demande, le bourgmestre hausse le ton :

Je demande que tous les Arbres, a la distance de moins de neuf pieds de mes murs soient arrachés incessamment. Je veux bien consentir cependant a laisser subsister ceux qui forment le cabinet qui est au bout de la terrasse, maintenant qu'ils ne s'élèvent pas au dessus du mur qui soutient la mienne. Je veux bien consentir encor a laisser subsister le petit couvert qui est construit a l'angle du mur de ma terrasse, moiennant que d'un autre coté on arrache ou du moins qu'on emonde le saule pleureux, de manière qu'il n'ote point la vue de mon Appartement.⁵¹

L'Anglais répond en fin d'année sur un ton de justification, tentant sans doute d'amadouer son voisin :

[...] la promenade dont il s'agit m'est essentiellement necessaire dans les longues foiblesses qui suivent mes

accès de goutte, une promenade d'une certaine étendue, bien ombragée de plein pied et peu éloignée de ma maison. Ces platanes et acacias que j'ai fait planter sur ma terrasse sont le seul ombrage, la seule décoration qui puisse lui convenir, et si j'arrachois ces arbres mon gout particulier n'adopterois jamais les dedommagements que vous prenez la peine de leur substituer. Il y a tel genre de decoration, un rideau de grand peuplier, par exemple, qui porteroit effectivement prejudice a votre maison, mais je me suis convaincu avec plaisir que mes nouveaux arbres ne pourront jamais intercepter la hauteur de votre vue.⁵²

L'épilogue de l'affaire n'est pas connu, mais la mort de Gibbon le 16 janvier 1794 a sans doute calmé le débat. On ignore tout de l'histoire du jardin par la suite, qui, sans doute, a rapidement été délaissé, son entretien coûtant des sommes non négligeables⁵³. L'héritier de Deyverduin, Georges Molin de Montagny, réalise bien quelques travaux à la maison après la mort de l'historien, mais sans doute relativement peu importants⁵⁴. Sur le plan de la ville de 1806, la terrasse supérieure est encore bien visible, mais le reste du terrain semble un vaste verger – il faut toutefois se méfier du caractère sommaire du plan. Celui de 1838 ne montre rien de plus, sinon l'hôtel Gibbon construit en 1837-1838 sur la partie nord-ouest de la propriété [fig. 2], l'ancien verger et son chalet, disparus sans doute depuis longtemps (aucune trace du chalet sur le plan de 1806)⁵⁵. En 1896, c'est au tour de la maison d'être détruite, au moment des grands travaux de réaménagement de la place Saint-François. Tous les vestiges de l'ancien couvent gothique, l'hôtel Polier de Saint-Germain, l'hôtel des postes de 1807 et la maison de Gibbon sont les principales victimes de ce remaniement complet de la partie méridionale de la place. Le jardin de Gibbon est à la même époque loti et investi notamment par l'édifice considérable des Galeries du Commerce (1905-1908). Dès lors, hormis le tracé des rues adjacentes qui cernent encore l'ancienne parcelle, plus aucun souvenir ne rappelle *in situ* la demeure et son beau jardin, sauf le nom de la rue Edward-Gibbon, bien sûr, reléguée depuis l'urbanisation de la rue du Midi parallèle au rang d'artère secondaire.

An English touch ?

Alors que le Pays de Vaud succombe peu à peu au goût anglais dans de nombreux domaines, de l'art paysager à l'orfèvrerie en passant par la mode⁵⁶, la bibliothèque et, surtout, le jardin de la Grotte à Lausanne ne manquent pas d'interpeller. Faut-il y voir une *English touch* particulièrement

intéressante puisqu'elle serait due à un Anglais cultivé et qui aurait pu jouer le rôle de passeur culturel, voire de modèle ? Cette hypothèse ne résiste pas à l'analyse puisque le jardin, on le sait maintenant, est aménagé avant même l'arrivée de Gibbon par Deyverdun, qui avait pu connaître et fréquenter ce genre de dispositifs paysagers en Angleterre lors des séjours effectués chez son ami⁵⁷. Ainsi, la touche anglophile de la Grotte, si elle est sans doute amplifiée par Gibbon – notamment par le biais du portrait signé par Reynolds et installé dans la bibliothèque, tout à fait inédit sans doute à cette époque dans la région –, n'était pas de son fait pour les parties les plus visibles et les plus connotées (le jardin paysager, dit « à l'anglaise »⁵⁸). L'historien a en réalité profité de l'engouement de l'époque pour sa patrie plus qu'il ne l'a provoqué lui-même ; arrivé à Lausanne, il s'est donc trouvé dans un environnement culturel propice au développement de son travail et à son épanouissement personnel.

- 1 ACV, P Gibbon; AVL, Fonds Grenier, p. 224.
- 2 Marcel Grandjean, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud* (ci-après : *MAH VD*), Bâle, Birkhäuser, 1979, t. III, p. 287.
- 3 Gibbon, *Mémoires, suivis de quelques ouvrages posthumes*, vol. 1, p. 163-164.
- 4 Sur les maisons et leurs propriétaires, voir Grandjean, *MAH VD*, t. III, p. 273-311. Voir aussi William et Clara de Sévery, « Notes sur quelques maisons de la rue de Bourg et leurs propriétaires aux XVIII^e et XIX^e siècles », *RHV*, n° 15, 1907, p. 171-184.
- 5 Grandjean, *MAH VD*, 1965, t. I, p. 248-249.
- 6 Grandjean, *MAH VD*, t. III, p. 350-351.
- 7 Château de Bursinel, 1764, projet pour le grand hôpital de Lausanne, 1765, etc. Sur Delagrance, voir Paul Bissegger, « Les traits de l'architecte : en marge des portraits de Gabriel Delagrance (1715-1794) et de son épouse, œuvres du peintre genevois Jean-François Guillibaud : une famille de réfugiés huguenots », *Monuments vaudois*, n° 4, 2013, p. 24-34.
- 8 C'est ce que laisse supposer le plan de Jacques Narbel en 1748 (AVL).
- 9 Attestée au XV^e siècle, restaurée en 1597-1598, elle existe encore en 1748 (Grandjean, *MAH VD*, t. I, p. 92-93).
- 10 « Plan au premier Etage d'une Maison appartenant à Mr d'Eyverdun / Située à Lausanne. », [v. 1784], cote AVL, P 224/1.
- 11 AVL, D 100, fol. 115v, 24 avril 1781 (cité par Grandjean, *MAH VD*, t. III, p. 350, n. 70).
- 12 Comme supposé par Grandjean, *MAH VD*, t. III, p. 350.
- 13 Lettre de Georges Deyverdun, 10 juin 1783, in *Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esquire...*, Bâle, J.J. Tourneisen, 1796, vol. 2, p. 261-262.
- 14 Lettre à Dorothea Gibbon, 28 mai – 2 juin 1784, in Gibbon, *The Letters*, t. II, p. 412.
- 15 « Liste des effets que Md de Loriol remet à Monsieur Gibbon du 19 7^{bre} 1789 », cote ACV, P Gibbon 335.
- 16 Christian Hörack, *L'Argenterie lausannoise des XVIII^e et XIX^e siècles : le luxe discret des grandes familles*, Lausanne, Musée historique de Lausanne, 2007, p. 76.
- 17 Facture pour une cuillère en argent à filet, 20 florins, 25 mai 1789, cote ACV, P Gibbon 237.
- 18 Lettre à Lady Sheffield, 22 octobre 1784, in Gibbon, *The Letters*, t. III, n° 623 : « The chosen part of my library is now arrived and arranged in a room [...] ».
- 19 Sotheby's, New York, vente du 2 décembre 2015, lot 906, « Compte d'ouvrage fait pour monsieur Gibbon », janvier-avril 1786 ; on trouve des transcriptions anciennes de ces factures sous la cote ACV, P Gibbon 325.
- 20 Mesuré en pieds de Berne (29,33 cm).
- 21 « Compte pour Monsieur Dybon pour avoir Pint en huile et Doret les Montures de la Bibliotheque fait par Monsieur Thevenot », 14 novembre 1788, cote ACV, P Gibbon 223. Gibbon approuve les factures en janvier 1789 (Morgan Library, New York, MS MA 739, items 11-13, 15).
- 22 « Compte des Ouvrages fait Pour Monsieur Gibbon », 3 juillet 1786, Beinecke Library, Yale University, General Collection Manuscript Miscellany, Group 367, item F1. Les travaux ont débuté en janvier.
- 23 Facture de Bocion, 1789, cote ACV, P Gibbon 223.
- 24 Facture de Weibel, 7 et 23 mai 1789, Magdalen College Archives, Oxford, cote P298/F1/3.
- 25 *Id.*, facture du 23 décembre 1789.
- 26 *Id.*, facture du 27 novembre 1789.
- 27 *Id.*, factures du 26 décembre 1789.
- 28 Lettre à Lord Sheffield, 15 décembre 1790, in Gibbon, *The Letters*, t. III, n° 759.
- 29 « Plan de l'appartement du premier Etage de Mr Gibbon ou Etoit la Bibliothèque / [note postérieure:] écriture de Mr Wilhelm de Charrière de Sévery », [s.d.], cote ACV, P Gibbon 366.
- 30 Monique Fontannaz, « La bibliothèque de Coppet », *Art + Architecture en Suisse*, n° 4, 2013, p. 26-32.
- 31 Sotheby's, New York, vente du 2 décembre 2015, lot 906, « Compte d'ouvrage fait pour monsieur Gibbon », janvier-avril 1786.
- 32 Voir la contribution de Constance Frei dans ce volume.

- 33 Façade de la Grotte, [s.d.] (2^e moitié du XVIII^e siècle), cote AVL, P 224/3.
- 34 Nous traitons de ce « motifs » dans notre étude : « Le château comme production architecturale : modèles, artisans, architectes. Essai de synthèse », *RSAA*, n° 3/4, 2015, p. 175-184.
- 35 Sur ces maisons, voir Grandjean, *MAH VD*, 1981, t. IV.
- 36 « Plan géométrique des possessions de Georges de Molin de Montagny, à Lausanne, aux lieudits Dessous Saint-François », [s.d.] (fin du XVIII^e s.), cote AVL, P 224/2 ; « Plan des possessions de l'hoirie de noble George Dyverdun, à la Grotte : bâtiment, verger, jardins et vigne », [s.d.] (2^e moitié du XVIII^e s.), cote AVL, P 224/4.
- 37 À Genève, le premier jardin « à l'anglaise » apparaît peu avant 1788 à la Grande Boissière. Voir Christine Amsler et alii (dir.), *Jardin, jardins. 3 siècles d'histoire des jardins à Genève*, Gollion, Infolio, 2008, p. 48.
- 38 Lettre de G. Deyverdun, 10 juin 1783, in *Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, op. cit., 1796, p. 261-262.
- 39 Lettre à Lord Sheffield, 30 septembre 1783, in Gibbon, *The Letters*, t. II, p. 372.
- 40 « there is a white Acacia just under the windows of my library, which in my opinion was too closely pruned last autumn, and whose recovery is the daily subject of anxiety and conversation ! » (lettre à Dorothea Gibbon, 3 mai 1786, in Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 43).
- 41 Amsler et alii (dir.), *Jardin, Jardins*, op. cit., fig. p. 39. L'arbre est ici sans doute un cèdre du Liban.
- 42 Leïla El-Wakil, « Ferme bernoise ou chalet : le "rustique-national" en question à Genève au début du XIX^e siècle », *Nos Monuments d'art et d'histoire*, n° 37, 1986, p. 43-50.
- 43 Denis Decrausaz, « De la théorie française à la pratique lausannoise », in Dave Lüthi (dir.), *Lausanne – Parcs et jardins publics*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014, p. 18-31.
- 44 Grandjean, *MAH VD*, t. IV, 1981, p. 162-178.
- 45 *Id.*, p. 195-197.
- 46 [Philippe Sirice Bridel], *Poésies helvétiques*, Lausanne, Mourer, 1782, p. 66-72. Voir la contribution de Timothée Léchet dans ce volume. Dans ses *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne* (vol. 1, p. 227), Deyverdun signale un ouvrage poétique sur *La Naissance et les Progrès de l'Art des Jardins en Angleterre*.
- 47 Compte de Rouvière, 1789, cote AVL, P 224.
- 48 Facture de Conrad Berckermann, 6 novembre 1787, Magdalen College Archives, Oxford, cote P298/F1/3.
- 49 Lettre du bourgmestre de Lausanne à Gibbon, 30 avril 1792, cote ACV, P Gibbon 77.
- 50 *Id.*, 11 novembre 1792.
- 51 *Id.*, [s.d.].
- 52 Copie de la lettre de Gibbon au bourgmestre, 20 novembre 1792, cote ACV, P Gibbon 80.
- 53 Ainsi, le jardinier Nicolas Poix coûte 200 £ par année de gage (compte du 1^{er} avril 1793, cote ACV, P Gibbon 3).
- 54 Grandjean, *MAH VD*, t. III, p. 350-351.
- 55 Un doute subsiste : à l'angle nord-ouest du manège, le plan montre une surface allongée, mais blanche, qui suggère un vide (une cour, une place), plutôt qu'un plein.
- 56 À ce sujet, voir notamment la récente synthèse d'Helen Bieri Thomson, « Un "changement d'administration" ou l'impact d'un mariage anglais sur les aménagements du château de Prangins », *RSAA*, n° 72/3-4, 2015, p. 307-316 et Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, p. 120-124 (avec bibliographie).
- 57 En 1765-1769, Deyverdun est à Buriton, maison de campagne de l'écrivain ; il se trouve fréquemment en Angleterre jusqu'en 1772, date de son retour à Lausanne. Mais il a aussi pu connaître ce type de jardin en Allemagne, où ils sont alors très en vogue (comme par exemple au parc de Wörlitz, 1769-1773). Voir sa notice biographique sur *Lumières.Lausanne*.
- 58 Le terme se répand dans les années 1770-1780 (comme dans William Chambers, « Préface », in *Dissertation sur le jardinage de l'orient*, trad. de l'anglais, Londres, Griffin, 1772, p. V).